

Ignace MARIETAN : Aux glaciers de Ferpècle et du Mont-Miné.

Les deux grands glaciers de Ferpècle et du Mont-Miné (Hérens) réunis dans leur partie supérieure sous la Tête-Blanche, jusqu'au point 3422, sont ensuite séparés par la longue arête du Mont-Miné. Vers le point 2173, ils se réunissaient à nouveau pour former un glacier d'environ 800 m. de large, dont la langue frontale s'avancait jusque tout près des chalets de l'alpage de Ferpècle (1884 m.), lors de la dernière grande avance de 1820. Il fut même question de déplacer les chalets. Comme pour tous les grands glaciers, le recul ne s'est manifesté que vers 1850. Les derniers rapports indiquent un recul du front commun de 13 m. 50 en 1947-48, 10 m. en 1948-49, 5 m. 50 en 1949-50, 9 m. en 1950-51, soit 38 m. pendant ces trois dernières années.

Pendant ce temps, la langue des deux glaciers réunis s'amincissait graduellement, l'apport de celui de Ferpècle diminuait dans une proportion plus forte que celui du Mont-Miné.

Il y a quelques années une poche d'eau s'était formée sur le flanc droit du glacier de Ferpècle, elle se vida le long d'une dépression du terrain.

Pendant une dizaine d'années la sortie du torrent sous-glaciaire ne se fit plus au front du glacier, mais sur le versant droit, par une coupure entre deux bosses rocheuses. La sortie de l'eau était au-dessus du fond de la vallée occupée par le glacier. Il s'était donc formé un barrage de glace au fond du lit.

Au début d'août 1952 des modifications importantes se sont produites dans cette région. Le 4 septembre j'ai visité ces glaciers avec Pierre Kuntschen, inspecteur forestier et Pierre Follonier, garde-forestier à la Sage. Les grandes chaleurs de l'été ont provoqué un amincissement de la voûte sur le torrent qui s'échappait par une grande ouverture, à tel point qu'elle s'est effondrée, obstruant en grande partie le passage de l'eau ; celle-ci fut refoulée sous le glacier où elle provoqua une fusion intense. Pendant environ une semaine le débit de la Borgne fut très réduit. L'effondrement finit par atteindre toute la longueur depuis la sortie jusque vers la langue du glacier de Ferpècle, soit sur environ 350 m. Le 4 août la pression devint telle que les glaces furent emportées et toute la masse descendit dans la vallée. En 15 minutes, depuis le hameau de Ferpècle, elle atteignit les Haudères. Les dégâts n'ont pas été très graves, des garages et un hôtel construits très imprudemment dans l'ancien lit de la Borgne, furent menacés. Tous les ponts furent emportés à l'amont des Haudères. De la voûte du glacier sur la

Borgne il n'est resté qu'un petit fragment sur la sortie, il ne tardera pas à s'effondrer. En arrière, un amas de glaces tombées s'est coincé, l'eau s'est frayée un passage par dessous. A partir de là, sur environ 150 m. la Borgne coule au fond d'une crevasse de 60 à 70 m. de large, d'une profondeur d'environ 30 m. ; plus haut la voûte est tombée aussi mais les glaces brisées recouvrent encore le lit de la rivière. Il s'est donc produit une coupure transversale presque totale de tout le front du glacier du Mont-Miné, isolant un gros fragment de glace sur la rive droite de la rivière. La langue très réduite du glacier de Ferpècle ne rejoint plus celle du Mont-Miné. La sortie de l'eau se fait par une porte basse. Une masse de glace recouverte de moraine qui paraît inerte, occupe l'angle entre les deux glaciers.

On peut prévoir que la langue du glacier de Ferpècle, très amincie, va se retirer. Il en sera probablement de même du nouveau front du glacier du Mont-Miné ; il ne semble pas qu'il puisse rejoindre le fragment de glace détaché sur la rive droite de la Borgne, à moins d'une phase d'avance. Il sera intéressant de suivre l'évolution de cette situation nouvelle des deux glaciers au cours de ces prochaines années. Des points de repères nouveaux devront être placés, les anciens se trouvant sur le flanc du glacier du Mont-Miné.

A sa sortie la Borgne coule sur un lit rocheux largement évasé ; elle n'a donc pas creusé de gorge sous le glacier.

Fragments de bois trouvés aux glaciers de Ferpècle et du Mont-Miné

Lors de ma visite du 4 septembre 1952, j'ai trouvé des fragments de bois, l'un dans la moraine frontale déposée, fraîchement découverte, devant le glacier du Mont-Miné ; l'autre dans la moraine, sur le glacier. Ce bois est du mélèze, il a été déterminé par l'Institut fédéral de recherches forestières. En 1946, Jean Robert a trouvé une souche près de la porte du glacier. En 1950, Pierre Follonier a observé un tronc avec des fragments de racines, près de la sortie du torrent. Il est certain que ces bois proviennent du glacier.

La débâcle du 4 août a amené aux Haudères un gros tronc d'une longueur de 4 m. et d'un diamètre de 1 m. Il a dû séjourner un certain temps dans l'eau courante car il est usé très irrégulièrement. La surface a pris une teinte grisâtre due à un commencement de décomposition. L'Institut des recherches forestières a déterminé ce bois, voici sa réponse : « Le bois du tronc amené aux Haudères par la débâcle du 4

août est de l'arole. La faible décomposition de la partie interne du fragment que vous nous avez envoyé est d'*origine récente*. En effet, le bois, quoique étant parsemé d'hyphes de champignons destructeurs, n'est que *faiblement* altéré comme nous le prouvent l'examen à la lumière polarisée et la réaction à la phloroglusine. On peut donc déduire que cette attaque par les champignons destructeurs s'est probablement faite depuis la libération du tronc par le glacier ou par les eaux ».

La provenance de ce tronc est difficile à expliquer : on peut faire deux suppositions. Les pentes de la rive gauche du vallon de Ferpèche sont boisées, on n'y trouve que de rares aroles de petite taille. Il a bien pu y avoir de grands aroles autrefois, et comme les avalanches sont fréquentes notre tronc aurait été amené dans le lit de la Borgne qui l'aurait rongé. Puis un déplacement de la rivière aurait permis un commencement de décomposition, et enfin la débâcle l'aurait amené aux Haudères.

On pourrait supposer aussi que ce tronc aurait été amené sur le glacier de Mont-Miné par une avalanche. On voit aujourd'hui quelques mélèzes au-dessus du glacier, sur le versant gauche du vallon de Ferpèche. Il pouvait y avoir des aroles autrefois. On pourrait même penser que cet arole proviendrait du Mont-Miné. La forêt aurait pu s'y développer entre 2173 et 2400 m. à une époque où la limite supérieure de la forêt était plus élevée. J'y ai vu un jeune mélèze sur la moraine à 2173 m. les pentes gazonnées au pied du Mont-Miné sont utilisées aujourd'hui comme pâturage à moutons ; ils y parviennent depuis Bricolla en traversant le glacier. Une tradition existe dans la vallée disant qu'il y avait là autrefois de grands aroles, que le bétail pouvait trouver abri et nourriture sous leur couvert pendant 3 jours, si la neige descendait, même jusqu'à Evolène.

L'alpage de Ferpèche ne peut nourrir actuellement que 20 vaches. La chaudière de cette alpe est très grande, elle contient 450 litres, ce qui suppose un alpage de 150 à 200 vaches. On pense aux Haudères que ce serait une preuve que les glaciers étaient autrefois très retirés et que le Mont-Miné pouvait entretenir une partie du troupeau. On ne voit pas comment ces terrains si rocheux auraient pu avoir une telle fertilité.

B. Reber¹ raconte une légende au sujet de ces glaciers. Au premier contour du chemin qui conduit d'Evolène à Villa se trouve un bloc sur

¹ B. Reber : Recherches archéologiques dans les vallées d'Evolène et de Binn. Genève 1892.

lequel il y a une rainure de forme carrée, avec les angles arrondis. « Autrefois, dit Reber, habitait au Mont-Miné, un roi fort riche et très gai. Cependant un souci secret le tourmentait. On lui avait prédit que, s'il trouvait un jour de la glace dans le bassin de la fontaine du château, il devait s'enfuir au plus vite, car ce serait là le signe que toute la contrée serait transformée en glacier. Depuis quelque temps, la fille du roi avait aperçu quelques glaçons dans la fontaine, mais sans rien dire à son père. Un matin à la vue du bassin complètement gelé, elle alla, pleine de terreur, l'annoncer au roi. Celui-ci quitta immédiatement le château et ses terres, et se dirigea du côté d'Evolène. Après une longue marche sans avoir osé regarder en arrière il s'assit sur cette pierre. plein d'inquiétude, il regarda alors vers son petit royaume, mais qu'elle ne fut pas sa douleur en le voyant couvert d'un immense glacier. Dès ce moment il habita auprès de cette pierre, sur laquelle il venait chaque jour s'asseoir et où il pleurait ses terres. Elle porte le nom de « Chésal du Rey ».

On le voit, la légende a trouvé un terrain favorable dans ce vallon de Ferpècle. Elle représente peut-être un souvenir déformé d'une époque où les glaciers étaient moins étendus qu'aujourd'hui.

Ce tronc d'arole aurait dû s'enfoncer dans le glacier, séjourner dans le torrent sous-glaciaire où il aurait été érodé, puis faire un séjour assez bref dans la moraine, où il aurait commencé sa décomposition, et enfin lors de la débâcle être amené aux Haudères.

Si vraiment il y a eu des aroles au Mont-Miné, ou sur le versant qui domine la rive gauche de ce glacier, ils ont dû disparaître depuis fort longtemps, avec l'abaissement de la limite supérieure des forêts. On ne voit pas comment ce bois aurait pu séjourner si longtemps dans le glacier, car il avance d'environ une centaine de m. par an, le tronc aurait dû arriver au front depuis longtemps. On pourrait supposer qu'il serait resté coincé entre des rochers sous le glacier.

On le voit, le problème posé par ces fragments de bois est très difficile à résoudre. Il sera intéressant de surveiller attentivement ces glaciers, afin de se rendre compte si d'autres fragments de bois seront mis à jour. E. Hess a signalé des bois sortant du glacier de Findelen à 2315 m. En 1922, Hubert Bruchez, gardien de la cabane de Chanrion, à Bagnes, a trouvé un tronc de 50 cm. de diamètre dans la moraine du glacier de Durand, à 2280 m.
